

I Love The Beatles

DU 11 AVRIL AU 25 MAI 2025 – DOSSIER DE PRESSE

LE BELVÉDÈRE
CENTRE CULTUREL
JEANNINE CREISSELS



Michel Bouvet

I LOVE THE BEATLES



**VERNISSAGE
VENDREDI
11 AVRIL
À 19H**



**saint-martin
d'URIAGE**

EXPOSITION 11 AVRIL - 25 MAI 2025

Ouvert les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 15h à 18h. Entrée libre
Informations: culture@mairie-smu.fr 04 76 59 77 11 www.belvedere-culture.fr

© Michel Bouvet

Le Belvédère, Centre Culturel Jeannine Creissels,

214 Route d'Uriage 38410 Saint-Martin d'Uriage

Entrée libre - Ouvert les mercredis, vendredis, samedis & dimanches [15h-18h]

Né en 1955, Michel Bouvet est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en section peinture. Il est aujourd'hui l'un des graphistes et affichistes les plus connus de l'Hexagone. Également commissaire d'exposition et enseignant à l'EPSAA, École de communication visuelle de la Ville de Paris, il jouit d'une belle notoriété internationale.

Virtuose de l'image, Michel Bouvet se distingue par l'art de la métaphore. Prenant soin de s'adresser à un large public, il puise dans son musée imaginaire pour composer des images qui continuent de peupler nos mémoires longtemps après les avoir rencontrées. S'il excelle dans le détournement d'images surréalistes, c'est le Pop Art qui l'inspire le plus souvent. Manière de souligner son attachement à un art imminemment populaire auquel il s'est frotté lors de longs séjours aux États-Unis. Il voue une admiration sans borne aux œuvres de Milton Glaser et de Seymour Chwast, fondateurs du mythique Push Pin Studio à New York.

Quand il ne répond pas à une commande, Michel Bouvet poursuit un travail personnel. Deux facettes de celui-ci sont présentées au Belvédère, Centre Culturel Jeannine Creissels de Saint-Martin d'Uriage : les créations graphiques en hommage aux Beatles, et une série de photographies argentiques en noir et blanc réalisées à New York en 1981, peu de temps après l'assassinat de John Lennon.

Fan des Beatles depuis toujours, son admiration perdure malgré la dissolution prématurée du groupe. Partant de l'idée des pochettes de disque 33 tours, il a créé 33 images numériques réjouissantes. Tirée avec soin en sept couleurs, ce qui est rare, dans un format carré de 70x70 cm, chaque image interprète une chanson passée à la postérité.

Le projet a nécessité un millier d'heures de travail : lecture des ouvrages consacrés au quatuor, écoute des disques, traduction des textes des chansons, recherches iconographiques relatives à l'époque des sixties et aux lieux décrits dans les paroles des morceaux, et bien entendu création graphique. Après le choix -difficile- de 33 chansons parmi les centaines composées par les Beatles, Michel Bouvet s'est attaché à créer une atmosphère et un contexte inspirés par le contenu des paroles des chansons sélectionnées. Pour la mise en forme des ambiances et des concepts retenus, il a utilisé le logiciel de dessin vectoriel Adobe Illustrator s'appropriant une technologie conçue par des scientifiques en collaboration avec des graphistes et des illustrateurs. « J'ai pu dessiner, corriger, colorier des images qu'il m'aurait été impossible de réaliser, de cette manière en tout cas, de façon manuelle. Les nouvelles technologies ont bouleversé nos métiers, les ont enrichis aussi. » précise Michel Bouvet.

Son interprétation graphique nous transporte dans le temps et prouve, s'il en était besoin, l'intemporalité et l'universalité du répertoire des Beatles.

L'ensemble des œuvres composant « I Love The Beatles » est exposé pour la première fois en France. Les photographies argentiques qui composent « New York 1981, sur les traces de John Lennon », n'ont jamais été présentées jusqu'à ce jour.

Diego Zaccaria,
Commissaire d'exposition.

IMAGES ET COMMENTAIRES DE MICHEL BOUVET



ALL YOU NEED IS LOVE

Création numérique 70x70 cm
© Michel Bouvet

« All You Need Is Love » a été écrite par John Lennon, mais elle est créditée comme toujours Lennon/McCartney. Les Beatles étant sélectionnés pour représenter l'Angleterre lors de l'émission télévisée « Our World », leur prestation fut retransmise en direct, via le satellite, dans le monde entier. Ce fut une première pour l'époque. La chanson est inspirée d'un texte de John Lennon, spécialement travaillé pour l'occasion. Il transmet un message simple et universel. George Martin en écrivit la partition dans l'urgence pour accompagner les paroles. La chanson débute avec « La Marseillaise ».



BLACKBIRD

Création numérique 70x70 cm
© Michel Bouvet

Paul McCartney a composé la chanson « Blackbird » lors d'un séjour en Inde avec les Beatles. Deux versions circulent sur l'origine de sa création. Paul McCartney se serait inspiré d'une de ses matinées où il a entendu chanter un merlan noir. La seconde version supposerait qu'il aurait entendu à la radio des informations sur les tensions raciales aux États-Unis et notamment le procès en cours d'Angela Davis, la grande figure féminine du mouvement afro-américain. Finalement, Paul McCartney explique qu'il s'est inspiré de La Bourrée, en mi mineur, une composition de Jean-Sébastien Bach. Paul McCartney et George Harrison essayaient depuis leur jeunesse de la jouer. N'y étant pas parvenu, Paul McCartney inventa alors sa propre mélodie.

PENNY LANE

Création numérique 70x70 cm
© Michel Bouvet

« Penny Lane » est une composition de Paul McCartney. John Lennon y a collaboré en ajoutant le vers « Quatre de poisson et de tarte aux doigts ». Ils se sont inspirés de leurs souvenirs d'enfance pour cette chanson. Penny Lane est une rue ainsi qu'un quartier à Liverpool. Il s'agit aussi du nom d'un dépôt de bus devant lequel les Beatles étaient obligés de passer pour se rencontrer. Paul McCartney a écrit les paroles de façon à inviter à une visite guidée autour de Penny Lane. Il met en scène différents personnages : un pompier, un banquier, une infirmière et un coiffeur. La chanson mêle faits réels et fiction.





WHILE MY GUITAR GENTLY WEEPS

Création numérique 70x70 cm
© Michel Bouvet

George Harrison a composé une partie de la chanson en Inde. Il a terminé « While My Guitar Gently Weeps » en Angleterre, en s'inspirant du « Y King Le Livre des Changements » pour en écrire les paroles. Le principe, développé dans ce livre, consiste à dire que tout ce qui se passe est censé arriver. Qu'il n'y a pas de coïncidence pour chaque événement, chaque petit détail ayant son importance. George Harrison reprend cette philosophie orientale dans « While My Guitar Gently Weeps ». À la demande de George Harrison, le célèbre guitariste anglais Eric Clapton y joue un solo devenu légendaire.

LUCY IN THE SKY WITH DIAMONDS

Création numérique 70x70 cm
© Michel Bouvet

« Lucy In The Sky With Diamonds » est autant psychédélique dans la mélodie que dans les paroles. Les initiales du titre de la chanson forment LSD, qui est l'abréviation d'une drogue hallucinogène puissante. Pourtant, John Lennon a toujours été catégorique sur le fait qu'il ne l'avait pas fait exprès et que cette chanson n'avait rien à voir avec le LSD en question. Pour la création de « Lucy In The Sky With Diamonds », John Lennon s'est inspiré du roman « Alice au Pays des Merveilles » de Lewis Carroll, et d'un dessin de son fils. Un jour, Julian Lennon a montré à son père un dessin qui représentait une de ses amies de classe, Lucie O'Donnell, dans les étoiles. Il l'aurait alors désigné comme « Lucy In The Sky With Diamonds ».



NEW YORK 1981

SUR LES TRACES DE JOHN LENNON

Depuis la Seconde Guerre mondiale, Paris n'est plus le centre du monde artistique mais New York dont le critique d'art Clement Greenberg est le pape. L'avant-garde cosmopolite tient table ouverte dans la « Grosse pomme » de nuit comme de jour. De quoi illuminer les regards de jeunes artistes venus des quatre coins du monde.

Andy Warhol aurait dit vers 1968 : « Dans le futur, chacun aura droit à son quart d'heure de célébrité mondiale. ». Le 8 décembre 1980, John Lennon, sortant de son immeuble, le Dakota dans Central Park, fut abattu de cinq balles de revolver tirées à bout portant. Le meurtrier, un fan des Beatles, voulait devenir « très, très, très célèbre » en tuant le « très, très, très célèbre » John Lennon. C'est la seule explication qu'il a pu fournir au cours de son procès.

Séjournant à New York quelques mois après l'assassinat, Michel Bouvet est parti sur les traces du compositeur et chanteur de légende. Il en a tiré des photographies argentiques en noir et blanc qui sont également présentées dans l'exposition. Elles n'ont jamais été exposées auparavant, comme si elles lui rappelaient la disparition tragique de son idole.



New York 1981, sur les traces de John Lennon © Michel Bouvet

I LOVE THE BEATLES

RÉCIT DE MICHEL BOUVET

J'ai quatorze ans. Un jour, après les cours, je sors du lycée et je me rends au café d'à côté. Quand j'y entre, j'entends pour la première fois, sortie du jukebox, « Come Together », la chanson des Beatles. La voix de John Lennon, la basse de Paul McCartney, la guitare de George Harrison et le charleston de Ringo Starr me saisissent au vol. Je la fredonne, je la chuchote pendant des mois. Un an plus tard, je deviens batteur dans un groupe de rock. J'assiste à tous les concerts des groupes pop anglo-saxons qui passent par Paris et collectionne les albums de mes artistes préférés. Je visite Londres à l'occasion d'un séjour linguistique. À Paris, je passe des heures à contempler les pochettes des disques. Et à dessiner dans le style psychédélique de l'époque.

L'été de mes dix-huit ans, nourri par les lectures de Jack Kerouac et des écrivains de la « Beat Generation », je parcours, tout seul, en bus et en auto-stop, le Canada, les États-Unis et le Mexique. Je réalise mon rêve : découvrir la Californie, son espace, sa liberté et sa musique. À San Francisco, j'y vois les grands groupes de rock tandis que le Watergate enflamme les esprits sur les campus américains.

À mon retour en France, je rentre aux Beaux-Arts de Paris en section peinture. Les professeurs sont, pour la plupart, issus de l'École de Paris. La tendance est à l'abstraction. Pourtant, pour mon premier travail à l'école, j'entame un projet bizarre et ambitieux : réaliser un grand poster illustrant les plus grandes chansons de Bob Dylan. Ce n'est pas sans surprendre les autres étudiants et le peintre-professeur en charge de l'atelier. Ce sera ma première affiche imprimée.

Quelques années plus tard, je deviens graphiste et affichiste. Je réalise l'affiche pour les concerts de Miles Davis pour son retour à Paris après dix ans d'absence. Puis le Ministère de la Culture me passe une commande importante. Je dois concevoir l'affiche et le logo officiel de la Fête de la musique en France. C'est l'évènement culturel gratuit le plus important dans le pays. Au fil des ans, il devient mondial. Je décline alors le logo dans une dizaine de langues. Ma passion pour le graphisme et la musique est en partie exaucée.

Les années passent, les affiches se succèdent. Les récompenses et les invitations dans le monde entier également. J'expose mes affiches sur tous les continents. Je rencontre mes confrères étrangers et souhaite, du coup, les présenter à mon retour en France. Je deviens donc commissaire d'exposition. La première exposition sera « Graphistes autour du monde » en 2000. Puis « Swinging London. Graphisme et musique aujourd'hui » en 2004 où j'invite plus d'une vingtaine de graphistes britanniques spécialisés dans le graphisme musical. Je les rencontre à Londres. Anton Corbijn, Vaughan Oliver, The Designers Republic et bien d'autres me racontent leurs collaborations avec les Rolling Stones, David Bowie ou Massive Attack.

En 2017, je réalise mon rêve de toujours : raconter 50 ans de création visuelle en relation avec la musique. Cela coïncide pour moi avec une célébration de taille. En hommage aux Beatles, on fête en effet le 50ème anniversaire de la sortie, en 1967, du légendaire album « Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band ». Ce sera l'exposition intitulée « POP MUSIC. 1967-2017. Graphisme et musique ». On y montre 1200 albums, on y commente 200 pochettes. J'écris 600 biographies de groupes et d'artistes pop de 1967 à aujourd'hui. Le succès est considérable. Pourtant...

Dans le livre-catalogue de l'exposition, j'écris ces lignes à propos des Beatles : « Phénomène musical, culturel, vestimentaire à nul autre pareil, les Beatles ont enregistré parmi les plus belles chansons de l'histoire de la musique ». Et oui, pourtant... Cela fait longtemps que l'idée de raconter en images les chansons des Beatles m'a traversé l'esprit. J'ai lu les livres qui leur sont consacrés, j'ai exploré les paroles de leurs chansons. J'ai visité le musée des Beatles à Liverpool. Seulement, les commandes d'affiches, l'animation d'un studio de graphisme parisien, l'enseignement et les sollicitations étrangères ne m'en laissent absolument pas le temps.

Lorsque la pandémie liée au Covid déferle sur le monde, que les confinements successifs nous maintiennent à domicile, ressurgit alors cet irrésistible envie de m'atteler à ce projet qui me tient tant à cœur : illustrer, au format vinyle, 33 parmi les plus belles chansons des Beatles. C'est ambitieux. Trop peut-être. Pour autant, je me lance dans cette aventure avec autant de passion que d'acharnement. Les heures de travail ne se comptent plus tandis que je me réveille, la nuit, pour composer les images du lendemain. Je lis et relis les paroles des chansons, je les écoute et les réécoute. J'y découvre une poésie inattendue entre contes et surréalisme. Je plonge littéralement dans l'univers des Beatles pour tenter de le raconter selon ma propre vision. Anita, mon épouse, tolère cette intensité de travail avec bienveillance et me conseille opportunément.

Le temps n'a plus de prise sur moi. Je suis habité par un projet qui renverse et réinvente mon rapport au temps, moi qui suis habitué aux commandes d'affiches (j'en ai réalisé plusieurs centaines) pour le théâtre, la musique, la photographie ou les musées. Le concept, dans les affiches, y est déterminant. Le rapport texte-image tout autant. Pour ce projet sur les Beatles, c'est complètement différent. Chaque image est réalisée comme une création picturale à part entière et me renvoie à des séries de peintures que je réalisais déjà pendant mes études aux Beaux-arts. Fruit d'une imagination portée par ma passion pour la musique, la peinture, la littérature et les voyages. Et les Beatles bien entendu.

I Love The Beatles.

Michel Bouvet.

SUR LES TRACES DE MICHEL BOUVET

PROJETS PÉDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES

- **Projet des premières et terminales du Bac Technologique Design et Arts appliqués (STD2A) du lycée André Argouges de Grenoble**

L'exposition « I Love The Beatles » donne lieu à un projet pédagogique mené avec une centaine d'élèves du lycée.

Pour les terminales, le projet consiste à concevoir une pochette de disque 33 tours (de 30x30 cm) illustrée par une chanson des Beatles que chaque lycéenne et lycéen a choisie et travaillée dans la langue de Shakespeare. Il donne lieu à un travail transdisciplinaire entre les Arts appliqués et les cours d'anglais. Les propositions, réalisées après avoir étudié les travaux de Michel Bouvet, seront mises en espace et présentées aux publics à l'étage de la salle d'exposition du Belvédère, Centre Culturel Jeannine Creissels, aux mêmes dates que « I Love The Beatles ».

Les élèves des premières travaillent sur l'autre composante de l'exposition : la photographie. Ils interprètent les photographies prises par Michel Bouvet à New York, peu après l'assassinat de John Lennon, en y intégrant des textes du chanteur des Beatles.

- L'exposition s'accompagnera également d'une plaquette ludique mêlant lecture de l'image, pratique artistique et connaissances générales, à destination des enfants.

AGENDA

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION *I Love The Beatles* LE VENDREDI 11 AVRIL 2025 À 19H.

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE POUR LES AMATEURS:

- Michel Bouvet et Anita Gallego, peintre, animeront un atelier de pratique artistique « 67, 68, 69 : les années magiques », trois années d'intense création pendant lesquelles les Beatles ont révolutionné la composition musicale et abordé des sujets sociaux et politiques qui vont marquer leur œuvre.

—
Le samedi 12 avril de 10h à 13h dans le cadre « d'Art'mateur »

CONFÉRENCE DE MICHEL BOUVET TOUT PUBLIC :

- Michel Bouvet tiendra une conférence sur son travail le samedi 12 avril à 16h. Celle-ci sera suivie d'une visite de l'exposition « I Love The Beatles » en sa présence.

—
(sur inscription : culture@mairie-smu.fr)

CONCERT :

- Concert du Sgt Potter's Magical Mystery Band autour du répertoire des Beatles, le vendredi 9 mai à 20h30

—
(tarifs : 15€ et 10€, abonnés : 10€ et 5€).

PROJECTION :

- Projection du film « Eight days a week » de Ron Howard en présence de Michel Senna (Interfilms), le samedi 10 mai à 17h au Ciné Club de Saint-Martin d'Uriage

—
(tarif unique : 5€)

VISITE COMMENTÉE TOUT PUBLIC :

- Diego Zaccaria, commissaire de l'exposition « I Love The Beatles », assurera une visite le samedi 17 mai à 16h.

—
(sur inscription : culture@mairie-smu.fr)

ORGANISATION

Commissaire de l'exposition – **Diego Zaccaria**

Visuel de l'affiche – **Michel Bouvet**

Chargée de production – **Manon Zaccaria**

Organisation – **Commune de Saint-Martin d'Uriage**

Direction culturelle – **Julien Selva**

Communication – **Samantha Kluska**

Médiation – **Service culturel de la Ville**

Montage de l'exposition – **Services techniques de la Ville**

Accueil des publics – **Service culturel de la Ville**

Le projet du lycée Argouges est réalisé grâce
au pass Culture de la région Auvergne Rhône-Alpes.

Coordination de l'équipe pédagogique – **Sandra Rey.**

REMERCIEMENTS



Le commissaire d'exposition remercie **Michel Bouvet** pour sa confiance,
Monsieur le Maire **Gérald Giraud**, Madame l'Adjointe à la Culture **Peggy Briand**
et **leurs services** pour leur soutien ; **les enseignants et les élèves du lycée**
André Argouges pour leur investissement et la qualité de leur travail ;
le **Ciné Club** de Saint-Martin d'Uriage pour sa participation ; le **pass Culture**
pour sa contribution ; **Médiamax** pour les impressions ; celles et ceux qui ont aidé.